



“Je vais dire que je veux en faire plus avec moins en étant payé pareil. En général, ça plaît.”

Par David Abiker

Ancien DRH, journaliste à Radio Classique.  
Réagissez à cette chronique sur LinkedIn.

## L'ÉVALUATION DÉCONSTRUITE

**J**e n'ai pas passé un seul entretien d'évaluation depuis vingt ans. On m'a oublié. Et voilà que je tombe sur la feuille d'évaluation d'Augustin, mon voisin de bureau. Je lis. «Fonctions principales.» Je ne sais pas. Que fais-je fonctionner au juste ? Ma cervelle ? Mon imagination ? Mon humour ? «Ma fonction», ça ferait un bon titre de roman de Houellebecq... Réalisations 2022 ? J'ai un copain, Bruno Verjus, deux étoiles au Guide Michelin. Quand il cuisine, je sais quelles sont ses «réalisations». Mais moi ? Mes réalisations, mes fonctions... Si je prends ces questions au pied de la lettre, j'en ai pour vingt ans d'introspection. «Bilan des objectifs», poursuit le document de la DRH. Je songe au jeune homme que j'étais il y a trente ans. Avait-il des ambitions ? L'ai-je trahi ? Tout est

passé si vite. J'ai l'impression d'avoir pris des trains, des bons et des mauvais... Et toi ? «T'as pas changé, qu'est-ce que tu deviens, tu t'es marié, t'as trois gamins», chanterais-je à l'évaluateur sur un air de Bruel. Et mes objectifs pour l'année ? C'est quoi, mon désir ? Les objectifs, c'est une question à poser à un militaire engagé sur un théâtre d'opérations, pas à moi. Et si je disais que mes objectifs, c'est rien, comparé au réchauffement climatique, à la réforme des retraites... Si je lui disais que ces objectifs sont dérisoires dans un pays au bord de l'explosion sociale ? «Evolution souhaitée par le collaborateur.» J'aimerais être rentier, faire du théâtre, perdre 15 kilos sans sport ni régime... J'aimerais séduire ces filles sur TikTok qui montrent leurs fesses au monde entier en faisant croire qu'elles font du coaching sportif, je voudrais

qu'elles m'admirent, qu'elles me tuent, qu'elles s'arrachent ma vertu... Je dois mentir. Si j'avoue que j'ai envie de lever le pied, je vais me faire mal voir. Je vais dire que je veux en faire plus avec moins en étant payé pareil. En général, ça plaît. «Evoluer». Ça veut dire quoi, au juste ? Chanter la diversité dans les couloirs ? Me rendre à tous les afterworks ? Je lis que je dois évaluer ma satisfaction par rapport au poste. Je pense à la chanson des Stones. Je lis encore : «Le groupe s'est engagé dans une démarche responsable en exprimant notamment sa raison d'être.» Ça veut dire qu'avant, nous étions irresponsables ? «Dans votre quotidien comment pensez-vous contribuer à cette raison d'être ?» J'imprime moins. J'ai renoncé aux blagues graveleuses en 2004, je suis gentil avec mes collègues et j'éteins les lumières en quittant la salle de réunion. Faut-il avoir raison d'être et avoir tort de ne pas être ?

Je rends la feuille à Augustin. L'entretien d'évaluation... Il va falloir inventer autre chose. Ça ne correspond plus du tout au grand foutoir des vocations, à la façon dont les individus se perçoivent dans l'entreprise. Ce serait bien qu'on réécoute Alain Souchon : «Faut voir comme on nous parle...» On ne va pas continuer à s'évaluer et se cacher derrière les grilles et les non-dits du XX<sup>e</sup> siècle. Si ? On est allés boire un café l'autre jour avec mon boss. Il hésite à prendre un chien. Je lui ai dit qu'il fallait supporter la tiédeur du sac à crottes dans sa main avant de se décider, voilà de quoi on a parlé. Tant qu'il me prendra pour un être humain et que je ne le prendrai pas pour un évaluateur, ça devrait bien fonctionner entre nous. ■